

avait publié le *Compas de proportion*, le *Nuncius sidericus*, le *Discours sur les corps flottants*, l'*Histoire des taches solaires*; il avait trouvé le télescope, inventé le microscope, découvert les phases de Vénus et les satellites de Jupiter, déterminé les bases de la mécanique, et s'était appliqué à toutes les branches de la physique et de la philosophie naturelle; déjà même il avait soulevé, contre lui, les péripatéticiens, et, provoqué une première sentence de l'inquisition, Qu'a fait Bacon pour les sciences? Les admirables préceptes répandus dans ses écrits, et qui avaient pour but de poser l'observation comme la base de toutes les connaissances, ne l'empêchèrent pas de commettre de fréquentes erreurs dans les applications. Il a nié le mouvement de la terre, et là où il traite d'objets scientifiques il s'arrête aux généralités, sans parvenir à aucune découverte. C'est avec une grande sagesse qu'il a indiqué la marche à suivre, mais lui-même n'a pas fait, pas; Galilée, au contraire, court de découverte en découverte, unit le précepte à la pratique, et détruit partout les vieux préjugés.

Les immortels services rendus à la philosophie par Galilée furent proclamés dans la patrie même de Bacon; Hume, historien subtil et philosophe, n'hésite pas à mettre Galilée au-dessus de Bacon.

Galilée naquit à Pise, le 15 février 1564, d'une famille florentine, qui avait joué un rôle sous la république, mais à laquelle il n'était resté qu'une noblesse sans fortune. Vincent Galilée, son père, était versé dans la littérature grecque et latine; il connaissait même la musique, par laquelle il avait publié quelques travaux, assez estimés. Galilée fut élevé à Florence; il manifesta dès son enfance de grandes dispositions pour la mécanique, et s'amusait à construire des modèles de machines.

Son père, qui le destinait au commerce, lui fit apprendre le latin, sous le professeur Borghini, dont la médiocrité n'empêcha point l'éloge de faire de rapides progrès. Il étudia les classiques latins, le grec, et par ses propres efforts parvint à bien connaître les langues de Rome et d'Athènes. De ces études il rapporta ce style admirable qui lui valut une partie de ses succès. Ses progrès dans les langues scientifiques et la logique, qui lui furent enseignées par un moine de Vallombreuse, son aptitude à la peinture, et à la mécanique, ses connaissances musicales, élevèrent à haut les espérances de son père qu'il abandonna la pensée d'en faire un marchand de laine, et voulut qu'il étudiait la médecine, unique science alors qui menait à la fortune.

Envoyé à dix-sept ans à l'université de Pise pour étudier la médecine, Galilée s'appliqua à la philosophie, qui embrassait alors les sciences métaphysiques et mathématiques. Ses professeurs, péripatéticiens, enseignaient Aristote; Jacques Mazzoni, le seul qui exposait les doctrines pythagoriciennes, fut le guide de Galilée; auquel il enseigna la physique comme on la connaissait alors.

Pendant qu'il étudiait la médecine, il eut un jour l'occasion, dans la cathédrale de Pise, d'observer que les oscillations grandes et petites d'une lampe suspendue, et que le vent agitait, se succédaient dans des temps sensiblement égaux. Cette observation, qui devait avoir des conséquences si importantes, fut appliquée par lui à la médecine et à la mesure de la célérité des pulsations.

Une circonstance singulière entraîna Galilée vers l'étude des mathématiques. Son père connaissait l'abbé Ostilio Ricci, qui enseignait la géométrie aux pages du grand-duc et l'accompagnait l'hiver à Pise, lorsque la cour s'y

transpo
faire u
cons a
inutile
devant
ment a
procur
il lui
d'an t
à lui e

Galil
tellem
formé
naître
pas sa
Après
des so
ticien
mulan
cet au
maître
théorie
répand
sido p
Galilée
docteur

Son
corres
d'autr
admira
remar
jugéai
nuscrit
de de
logne
de Pi
méde
jour.
ment
Bene
mém
l'asse
les
par l
sont
cinq
-De
et fa
fesse
vers